



CHAPITRE 8

Construire un temps de louange

Après avoir évoqué les principaux ingrédients du culte – prières, chants, lectures bibliques, invitation à la louange, etc. – se pose la question de la construction du moment de louange. Selon quelle logique préparer et organiser les divers éléments? Les propositions qui suivent représentent diverses possibilités, qui ne sont pas nécessairement entièrement distinctes les unes des autres, ni incompatibles entre elles.

Fil conducteur biblique

La louange est assez souvent et logiquement colorée par le reste du culte, qui lui-même peut être orienté par une thématique ou un fil conducteur biblique. Ce thème peut provenir

- de la prédication;
- d'une décision conjointe du prédicateur et de la ou des personnes qui président au reste du culte et à la louange;
- du calendrier de l'Église : une Église peut décider, par exemple, de consacrer trois cultes de suite à une série

- comme celle-ci : l'Écriture seule, la grâce seule et la foi seule; ou d'organiser un dimanche de la mission qui donnera à la louange une qualité multiculturelle marquée;
- ou du calendrier chrétien : on est, par exemple, le deuxième dimanche de l'Avent, ou le dimanche de Pâques.

L'avantage de cette approche thématique est d'abord *pédagogique* : elle donne au culte une homogénéité qui façonne la communauté, qui lui permet de recevoir le même message sous diverses formes, pas seulement sous la forme du discours de la prédication, mais aussi par des chants, des prières, de brèves réflexions, bref par l'ensemble des éléments du culte qui sont mis au service de l'instruction de l'Église. Cette méthode fait aussi du culte un *moment harmonieux*, elle aide à préparer les interventions et oblige les acteurs du culte à *travailler en équipe*.

Il faut cependant noter que *tous les thèmes ne se prêtent pas à être « mis en louange »*. Certains textes ou thèmes bibliques, qui peuvent faire l'objet d'une prédication, donneront plus difficilement naissance à la louange. Et donc le thème imposé peut compliquer le travail des personnes qui préparent le culte, ou donner lieu à une prise en compte artificielle. Le risque de *l'excès didactique* peut aussi être évoqué, même s'il est rare : cet excès consisterait à orienter toutes les prières, tous les chants, toutes les prises de parole vers l'enseignement du thème choisi. Le culte devient alors une salle de classe, la liturgie un discours pédagogique, la prière un moyen de faire passer un message, le chant un moyen de l'apprendre par cœur. La liturgie *est* en effet une pédagogie, mais cela n'efface pas le fait que, dans la rencontre de la communauté avec Dieu,

tout ne relève pas de l'explication et de la raison. Plus fréquemment, le thème peut susciter *une double ou triple prédication*. Conduire la louange, ce n'est pas dire : « aujourd'hui, je vais vous parler de la foi », même si c'est le thème du culte. Le rôle des intervenants n'est pas de « nous parler de la foi », mais de « mettre le thème de la foi en louange » à l'aide des ingrédients que sont la prière, le chant, les paroles préparées ou spontanées, etc.

Historiquement, on peut rattacher cette méthode, au moins dans certains de ses aspects, au culte de la Réforme, centré sur la prédication, ou aux mouvements de Réveil de l'époque moderne, où tout le culte n'était que préparation à l'annonce de l'Évangile et à l'appel à la conversion¹.

Dans certains cas, le thème biblique peut être remplacé par un *texte biblique*, par exemple la lecture d'un psaume ou d'un hymne du Nouveau Testament ou d'un discours de Jésus, un texte adapté à une lecture progressive, de manière à ce que ce soit le texte même de l'Écriture qui donne sa ligne directrice à la louange voire à l'ensemble du culte. Le risque peut être, dans ce genre de démarche, de construire un temps de louange haché, fait d'une lecture, un chant, une lecture, une prière, une lecture, etc., le tout accompagné d'un assis-debout régulier...

Chemin d'Évangile

Si l'on donne à la « louange » un sens large, comme on le fait souvent aujourd'hui, on peut lui attribuer la démarche classique du culte protestant : l'Église se rassemble à l'appel de Dieu ; elle loue le Dieu qu'elle découvre et se rapproche de lui ; elle prend conscience de ce que

1. Voir, entre autres, Greg Scheer, *The Art of Worship*, p. 90-91.

Dieu est et donc de ce qu'elle est devant lui, pécheresse et aimée; elle dit : « parle Seigneur ».

La « louange » commencera donc, dans cette logique, par des paroles, prières et chants qui expriment l'unité du peuple de Dieu, rassemblé autour de son Seigneur. « Dieu tu es grand » est l'étape suivante de ce que dit l'Église; Dieu est créateur, il est bon, sa bonté se voit dans ses œuvres, son Église le célèbre. La confession des péchés, étape importante de la liturgie classique, amène les croyants à reconnaître leur situation devant Dieu, et à s'en remettre à son pardon; le pardon généreux de Dieu suscite la reconnaissance; les croyants célèbrent le Christ et le salut qu'il offre, et se consacrent à lui.

L'avantage de cette approche est de « déposer » la louange sur une structure bien rodée et cohérente, qui correspond à la trame de l'Évangile. La présence de la confession des péchés dans la louange, cependant, peut surprendre, et peut amener à se demander s'il est juste d'appeler « louange » toute cette démarche. Mais cette confession des péchés est en fait le moment où les croyants rassemblés sont invités à se voir tels qu'ils sont devant Dieu. « Il ne s'agit donc pas tant, durant le culte dominical, de demander pardon pour des péchés particuliers, pour les injustices, les erreurs et les omissions qui caractérisent notre vie quotidienne (certes, pour cela aussi, bien sûr) que de reconnaître notre commune condition humaine de femmes et d'hommes qui vivent loin de Dieu et qui ne peuvent se présenter devant sa majesté que comme des graciés². » On évitera naturellement, dans cette partie confession, les cantiques qui surestiment les

2. Ermanno Genre, *Le culte chrétien*, p. 104.

capacités humaines d'adoration, d'amour, de consécration...

La consécration, dans cette démarche, fait aussi partie de la louange, car dire la grandeur de Dieu, c'est dire aussi : « je me sou mets à cette grandeur ».

Ce « chemin » peut être coloré par une thématique comme celle du point précédent, mais ce n'est pas obligatoire. Il a l'avantage, qui vaut aussi pour d'autres démarches, de permettre de varier les « rythmes » de la louange : une louange qui ne serait que méditative pourrait devenir monotone; une louange qui ne serait que dynamique et joyeuse pourrait devenir fatigante...

Vers le trône de Dieu

À l'invitation du Seigneur, le peuple de Dieu se présente devant Dieu et lui offre sa louange. La première étape, celle de l'invitation à la louange, est une étape plutôt dynamique. Au cours de cette phase d'appel, chacun est invité, par des paroles, par une exhortation biblique, par un chant, à orienter son attention vers Dieu. Parmi les cantiques choisis, certains peuvent éventuellement être adressés par des croyants à d'autres croyants (comme « Viens, ne tarde plus », Brian Doerksen, JEM 720), d'autres parler du Dieu vers lequel les croyants sont invités à se tourner (« Dieu ta fidélité », T.O. Chisholm, JEM 400). Le chant accomplit remarquablement cette fonction : créer l'unité (ou en faire prendre conscience) et orienter le groupe dans une même direction. Mais pour que l'invitation ne soit pas trop vague, il est bon d'utiliser des paroles bibliques pour la formuler.

Célébrez l'Éternel car il est bon;
Car son amour dure à toujours.

Que tous ceux que l'Éternel a délivrés le proclament :
Louons l'Éternel pour son amour et pour les choses mer-
veilleuses qu'il a faites! Amen. (Psaume 107)

Cet appel étant entendu, l'assemblée se tourne vers Dieu et se présente devant lui. Elle reconnaît sa présence, par exemple par la prière et par le chant.

Puis vient l'étape de la reconnaissance, de l'adoration et de la louange, dans laquelle on peut prendre en compte deux aspects de notre rapport à Dieu : notre rapport au Dieu grand, majestueux, au Roi des rois, qui nous met face à notre humanité et à notre fragilité; et notre rapport au Dieu qui se fait proche de nous, le bon berger qui prend soin de ses brebis, le Père qui a compassion de ses enfants. La louange est alors l'expression de la proximité respectueuse, avec la tension que cela peut représenter, d'un peuple rassemblé autour de son roi.

Ce modèle connaît des variantes. L'adorateur s'approche du sanctuaire de Dieu : « Entrez sous ses portiques avec reconnaissance! Entrez dans ses parvis en chantant ses louanges! » (Psaumes 100.4). L'adorateur passe des parvis du tabernacle (ou du Temple) au lieu très saint, la louange l'accompagnant sur le chemin qui le conduit à s'approcher de Dieu³.

S'approcher de Dieu correspond bien sûr à une aspiration du croyant (au moins en partie et en théorie), qui peut s'appuyer sur des données bibliques. Mais il existe une façon biblique spécifique et unique de s'approcher de Dieu, qui doit absolument être reflétée par la louange si l'on adopte cette démarche. Le croyant s'approche du Dieu qui s'est déjà rendu proche et accessible en Jésus-

3. Ce dernier schéma est brièvement évoqué par Greg Scheer, *The Art of Worship*, p. 94.

Christ; et le chemin qui le rapproche du Dieu proche ne peut être que celui de la foi. Le risque serait d'attribuer ce mouvement de rapprochement à la louange, ou de donner l'impression que la louange est la voie qui permet de s'approcher jusqu'au plus près de Dieu. Plus grave, le risque pourrait être d'imaginer que Dieu se rapproche de nous par la louange⁴. Plus fréquemment et de moindre conséquence, la démarche peut avoir pour effet d'individualiser à l'excès la louange : je m'approche de Dieu, jusqu'à me retrouver seul dans sa présence.

Il m'arrive de penser que la Bible est lue avec moins de préparation que les annonces – et avec considérablement moins de compréhension [...]. Un an ou deux après ma conversion, je fus nommé lecteur dans l'Église anglicane de la Trinité à Guernesey [...]. Je me rappelle très bien de mes habitudes du dimanche matin. Tout de suite après le petit-déjeuner, je retournais dans ma chambre, fermais la porte et commençais à préparer la lecture du jour. Après une brève prière, je cherchais la référence du texte dans le lectionnaire, et je le lisais attentivement dans la version que nous utilisions pour le culte. Ensuite, je le lisais dans toutes les autres versions que je possédais afin de me familiariser avec le sens et le mouvement du passage [...]. Puis je commençais à lire à haute voix le texte. Si je faisais ne serait-ce qu'un petit lapsus ou la moindre erreur de prononciation, je m'arrêtais, retraversais la pièce et recommençais, jusqu'à ce que j'ai lu le texte entier parfaitement, peut-être deux ou trois fois. Ma femme vous dirait qu'il m'arrivait de sortir de la pièce couvert de transpiration [...]. Cela vous paraît-il excessif? J'ajoute ceci : On m'a raconté qu'il est arrivé que des gens aient envie de quitter le culte après la lecture pour pouvoir rentrer chez eux méditer silencieusement les implications de ce que Dieu leur avait dit par sa Parole⁵.

4. Voir chapitre 10, « L'incantation ».

5. Extrait de John Blanchard, *Truth for Life*, 1982, p. 87-88 (cité par D.A. Carson, sous dir., *Worship by the Book*, Grand Rapids, Zondervan, 2002, p. 190-191).

Compte les bienfaits de Dieu

Passer ensemble en revue les œuvres de Dieu, comme nous y invite le cantique (« Quand le vol de la tempête », M. Perrenoud – E.O. Excell, ATG 336), repérer avec reconnaissance son action dans le concret de nos vies, partir de ses œuvres de création et de grâce générale, pour aller jusqu'à l'œuvre de Dieu en Christ, puis à l'œuvre quotidienne ou exceptionnelle de Dieu dans notre vie : telle peut être aussi la démarche de la louange. Aux lectures bibliques, prières et chants pourraient alors s'ajouter des témoignages personnels, par exemple à l'occasion de baptêmes, qui donneront de la « chair » à la grâce célébrée.

Les mots de la louange

Les ingrédients de la louange⁶, organisés selon l'une de ces démarches, s'accompagnent logiquement de paroles, qui les introduisent, les accompagnent, les expliquent et y invitent l'assemblée.

La prise de parole culturelle suscite beaucoup de débats, voire de plaintes : pour les uns, cette parole est un discours inutile, parfois une deuxième prédication ; pour les autres, elle est creuse, car non préparée et remplie de clichés répétitifs ; d'autres encore disent qu'elle manque de tact, qu'elle dérape parfois, qu'elle utilise trop de patois de Canaan. Cette prise de parole, pourtant, doit porter les différents moments du culte, les accompagner et faire le lien entre eux. Les prises de parole spontanées et ponctuelles d'une personne de l'assemblée ne sont évidemment pas concernées. Mais la prise de parole, préparée ou non, des principaux acteurs du culte peut s'inspirer des caractéristiques suivantes.

6. Voir chapitre 6.

Cette prise de parole se doit d'être *claire*, même lorsqu'elle est brève. La phrase : « alors... bon... on va lire un p'tit texte... je vais le trouver... où est-il passé... venez criions notre joie en l'honneur de l'Éternel [sans référence]... », pourrait être traduite : « lisons le Psaume 95 »; ou, si l'on souhaite simplement faire retentir l'appel de ce psaume, commencer la lecture sans citer la référence (qui peut être affichée si l'on pratique la projection des lectures bibliques). De même, si l'on souhaite que l'assemblée entre dans un moment de prière spontanée, alors le mieux est que cela soit dit clairement, pour que les participants ne se demandent pas ce qu'ils sont supposés faire. Il ne s'agit pas de dire qu'il faut proscrire l'hésitation et viser la perfection, mais simplement que la clarté est préférable à la confusion.

Cette prise de parole est *réfléchie*, y compris lorsqu'elle est spontanée. Car les paroles prononcées pendant la louange sont supposées contribuer à l'édification de la communauté, comme les autres, et dans tous les cas communiquent un message à l'assemblée. On pourrait répondre que ce n'est pas dans les brèves prises de parole que se trouve l'essentiel du message, ce qui est vrai, mais ces brèves prises de parole peuvent brouiller le message principal. Pour reprendre un exemple déjà cité, l'Église peut être bien au clair sur le fait que Dieu est présent dans le culte et qu'il n'y a pas lieu de « faire venir » sa présence, mais une parole irréfléchie peut dire le contraire et semer une certaine confusion.

Cette prise de parole est *inclusive*, au sens où elle n'exclut pas. Elle sait de quoi la communauté est composée et elle prend toutes les personnes en compte. Elle ne fait pas comme si tous étaient des chrétiens mûrs, ou des chrétiens âgés, ou jeunes, comme s'il n'y avait pas de